

LE FANTASQUE.

Aux radicaux il jette un fier coup-d'œil ;
 Rien ne lui manque, et sa haute assurance
 Éclate au tir comme au Palais-Bourbon ;
 Faites-en vite un maréchal de France,
 Il a vraiment mérité le bâton. (Bis.)

Homme docile et plein de complaisance,
 A toute épreuve il se laisse ployer ;
 Il se transforme, avec la même aisance,
 En diplomate, en penseur, en géolier ;
 Nul ne sait mieux, dans aucune occurrence,
 Faire siffler sa conduite et son ton ;
 Faites-en vite un maréchal de France,
 Car il a bien mérité le bâton. (Bis.)

Séide ardent d'un système de honte,
 L'épée au poing, il défend son affront.
 Qu'un orateur, à qui le rouge monte,
 Lui jette un jour ses vérités au front,
 Bugeaud, pour prix de son irrévérence,
 Lui coupera la gorge sans pardon ;
 Faites-en vite un maréchal de France,
 Car nul n'a mieux mérité le bâton. (Bis.)

Dans l'Algérie, où son apprentissage
 Ne nous valut qu'un acte avilissant,
 Peut-être encor va-t-il sur son passage
 Pour de la honte échanger notre sang ;
 Peut-être, agent d'une lâche espérance,
 Veut-il forcer la France à l'abandon ;
 Faites-en vite un maréchal de France,
 Car nul n'a mieux mérité le bâton. (Bis.)

Sous l'aiguillon quand le peuple se cabre.
 Lorsque l'émeute ondule dans Paris,
 On voit le brave aiguïser son grand sabre ;
 Puis, se ruant, sourd aux plaintes, aux cris,
 Transnonniser le peuple à toute outrance
 Et dans le sang nager jusqu'au menton,
 Faites-en vite un maréchal de France,
 Il n'a que trop mérité le bâton. (Bis.)

Soldat brutal qui se croit un Hercule,
 Orateur brut, politique braillard,
 Esprit étroit, grand homme ridicule,
 Type agrandi de maire campagnard,
 Pasquin gonflé d'orgueil, d'incohérence,
 Pour qu'il soit digne en tout de Charenton,
 Faites-en vite un maréchal de France,
 Nul n'aura mieux mérité le bâton. (Bis.)